SCHENK, Gerrit Jasper, *Zeremoniell und Politik. Herrschereinzüge im spätmittelalterlichen Reich*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1001>

DOI : 10.4000/ifha.1001

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « SCHENK, Gerrit Jasper, *Zeremoniell und Politik. Herrschereinzüge im spätmittelalterlichen Reich* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1001> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1001>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHENK, Gerrit Jasper, *Zeremoniell und Politik. Herrschereinzüge im spätmittelalterlichen Reich*

Pierre Monnet

- 1 Les entrées royales et impériales dans les villes allemandes ont désormais leur somme, sinon définitive du moins indispensable et sans doute classique pour un bon moment. Le plus étonnant tient à ce qu'il ait finalement fallu attendre ce début du XXI^e s. pour en avoir une synthèse de cette ampleur. Car le thème n'est pas nouveau et de nombreux historiens ont tôt perçu le caractère exceptionnellement dense de l'*adventus regis* pour la compréhension du pouvoir royal, de la symbolique politique, des rituels et plus généralement de la société médiévale dans son ensemble : il est à peine besoin de rappeler les noms de Carlrichard Brühl, d'Ernst Kantorowicz et de Percy Ernst Schramm pour s'en convaincre, si l'on ne retient qu'une partie de la tradition historiographique germanique. Précisément, c'est sur ce premier aspect de l'écriture et de la perception de l'entrée royale à travers les siècles que s'ouvre la monumentale étude de G.J.S. Il ne suffit pas en effet de constater que cet événement de premier plan dans l'histoire d'une ville, de la cour et des rois a été enregistré puis repris et recomposé par presque tous les types d'écrits, de contemporains puis d'historiens : clercs, chroniqueurs, historiographes, penseurs, théologiens, écrivains, archivistes, théoriciens, antiquaires... Il fallait de fait aller plus loin et montrer à travers la consignation, la réécriture, l'agencement, l'instrumentalisation et la résurgence du thème que c'étaient autant de modèles d'interprétation du pouvoir et de la société qui se donnaient à lire du Moyen Âge jusqu'au XX^e s. Mais la première partie du livre qui s'y consacre va encore plus loin en passant en revue toutes les manières historiographiques qui, de décennies en décennies depuis le XIX^e s., ont exploité le sujet, depuis l'histoire politique et constitutionnelle classique, en passant par l'histoire urbaine, par l'anthropologie politique puis par l'imaginaire et la mémoire-remémoration-commémoration, jusqu'aux derniers développements d'une histoire du cérémoniel, des symboles, des rituels, de la performance, de la communication et de la mise par écrit. En soi ce passage en revue historiographique et idéologique aurait pu

constituer la matière d'un beau et grand livre qui aurait d'ailleurs pu ouvrir, ce serait notre seul vœu incomplètement satisfait (mais il fallait bien trouver une critique...), à une histoire européenne comparée des entrées en Occident (face également à l'Orient). C'était sans compter sur l'amour des sources et l'extrême qualité de renouvellement de la lecture des textes dont l'auteur fait preuve. Suit alors une démonstration au plus près des niveaux de discours, des motivations, de la tradition et des remplois que chaque entrée dévoile. Parallèlement, une réflexion sur les « genres » et les « types » se met en place : descriptions des entrées par les acteurs royaux, princiers, curiaux ; descriptions par les acteurs urbains, laïcs et cléricaux, qui attendent, accueillent et se souviennent ; mise en place et en forme des Ordines ad recipiendum ; compilations des cérémoniels ; enregistrement par les livres de la pratique (de l'administration royale comme de l'administration urbaine) ; agencements et reconstructions par les récits historiques. L'auteur ne lâche jamais la dynamique documentaire qui se met en place avant, pendant et après les entrées, chacune paraissant à chaque fois singulière tout en s'intégrant dans une tradition. Il suit ainsi le bourgeonnement provoqué par l'adventus : discours, formules, prédications, listes d'invitation, de cadeaux et de dons, hommages, concession ou confirmation de privilèges, éloges, portraits, images, mises en scène, jeux théâtraux, sans oublier les textes de la pratique normative pour assurer la sécurité du roi qui entre et séjourne : contrôle des personnes, ordonnances de police, règlement sur les incendies, renforcement du guet... Bref, c'est bien une histoire « totale » de l'entrée qui est visée et écrite. L'aboutissement limpide de la démonstration, à partir des sources, tient à l'existence, à la fin du Moyen Âge, d'un savoir qui se structure, se diffuse et se perfectionne quant à la manière de recevoir et d'être reçu : savoir partagé qui est aussi une figure de la communication établie à l'occasion de l'entrée et savoir détenu par des spécialistes. Mais ce savoir, ces manières ne sont pas d'un bloc : le scénario évolue et se modifie selon les buts recherchés, l'état d'esprit des acteurs. À partir d'un schéma idéal connu, attendu (on se rapproche ici de règles du « jeu », selon les thèses de Gerd Althoff), tous les retraits et les ajouts deviennent significatifs et comportent des risques. Ce n'est pas le moindre intérêt de l'ouvrage que de détailler ces phases en distinguant ce qui relève du cérémoniel, mais aussi du ritualisé, du rituel, de la coutume et bientôt du droit, depuis les préparatifs, l'échange d'informations, l'accord sur le protocole ; puis l'occursio pour aller chercher le roi, l'ingressus pour accompagner son entrée, la processio pour lui faire rejoindre le centre, l'offertorium des offices divins ; jusqu'au départ. Rien n'échappe à la plume de l'auteur dans ce détail d'un temps court qui révèle tellement un temps long du pouvoir et de la culture dans l'Occident des XIIIe-XVe s. : les coûts, le voyage, l'hébergement, la nourriture, la liturgie, les vêtements, les fêtes, les discours, les cadeaux, les reliques, les insignes, les cortèges et leur composition, le décor, le paysage sonore, le baldaquin, le théâtre d'ombres et de lumières qui se joue autour de l'événement. On aurait pu croire le sujet épuisé, mais la dernière partie de l'étude cherche à lever le rideau de la pièce et à interroger tout d'abord la fonction précise de l'entrée (créer ou recréer la communauté, établir le consensus), à interroger en second lieu le sens de l'évolution au tournant des XVe-XVIe s. (accentuation du caractère dynastique, militaire et étatique en mobilisant les éléments antiques de l'entrée, Maximilien en est de ce point de vue l'exemple-type), et à interroger enfin la nature précise du pouvoir qui se manifeste et agit au cours de cet épisode : quelle majesté, quelle souveraineté ? mais aussi quelle marge de manoeuvre ? L'entrée n'est pas seulement le moment d'un rencontre, mais aussi l'occasion d'un rapport de forces, d'une tension, d'une manifestation de puissance

dont tout l'enjeu consiste à savoir si elle est réelle ou seulement symbolique. Pour les sujets, l'entrée royale est aussi un test pour exciter et mettre en mouvement le pouvoir royal auquel des privilèges, des dons et des grâces sont demandés. C'est alors le moment, instant crucial pour les acteurs et en même temps clou de la démonstration pour l'historien, de savoir si le cérémoniel qui vient souligner et confirmer le statut de chacun est également le rituel qui transforme, agit, produit des effets et permet un « passage » qu'éventuellement le droit viendra sanctionner.

- 2 Le lecteur peut donc s'attendre à une lecture dense et riche car le volume ne renonce à aucune des armes dont l'historien dispose pour traiter un sujet : densité théorique, profondeur et ampleur des analyses, mise à disposition documentaire (300 pages d'édition de sources !), mise en question historiographique du sujet. Un ouvrage complet à la mesure d'un événement total, l'entrée royale, qui de ce point de vue n'a jamais vraiment été remplacé.
- 3 Pierre MONNET (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines)